

Entretien avec Abderrazzak Benchaâbane

Por Rachid BENLABBAH

RM : Jardinier, parfumeur, rénovateur, éditorialiste, collectionneur et promoteur de l'art. Ce sont autant de qualificatifs que les médias et les gens vous accolent. Comment vous vous définissez vous-même ? Une sorte de Benchaâbane par lui-même en quelques mots.

Je pense que suis tout simplement un passeur. Un passeur au service de la beauté et de la culture. Je tire mon énergie de mes passions et ce sont ces passions que j'essaie de transmettre à travers un jardin, un parfum, ou une exposition.

Votre mémoire est nourrie de la rencontre avec Yves Saint Laurent et Pierre Bergé. En dehors du professionnel et de l'humain, que retenez-vous artistiquement de la période des jardins de Majorelle ?

En créant jardin Majorelle, Jacques Majorelle a doté la ville de Marrakech d'un lieu exceptionnel. On s'y sent petit devant la nature réorganisée par cet artiste. Ce jardin est une œuvre vivante de l'artiste très fragile et demande beaucoup d'écoute et d'attention. Le souvenir que je garde de ces dix ans est que malgré la disparition de Jacques Majorelle depuis 40 ans à l'époque, son esprit continuait chaque jour à planer sur son jardin. Quant à nous, les autres nous y sommes que de passage. Jacques Majorelle a marqué pour toujours de son énergie l'âme de ce jardin. Je pense que les serveurs de ce jardin doivent l'aborder avec humilité.

Nos félicitations pour la création du musée d'art contemporain de la Palmeraie. Pourquoi un musée et non pas une galerie ? Le musée comporte-t-il une résidence artistique, est-elle destinée spécialement pour les jeunes au début de leur carrière ?

La mission d'une galerie est à mon avis très différente de celle d'un musée. En créant le musée de la palmeraie dédié à l'art contemporain et à la nature, je n'avais pas d'ambition économique. Une grande et célèbre commune telle que celle de la Palmeraie de Marrakech, connue pour ses villas de luxe, résidences secondaires, hôtels et golfs n'avait aucune structure culturelle : pas de salle de concert, ni bibliothèque, ni galerie, ni librairie. J'ai trouvé cela scandaleux. J'ai préféré agir et ouvrir ce musée dans d'anciens locaux agricoles.

Il est prévu que le musée reçoit des résidences d'artistes. Ces résidences auront lieu en partenariat avec d'autres acteurs culturels locaux, nationaux voire internationaux. L'objectif est donner l'opportunité à des artistes de venir travailler in situ. Leur résidence sera couronnée par une exposition.

Vous êtes aussi le fondateur de la Biennale des arts plastiques de Marrakech. De quelle identité est-elle porteuse par rapport aux différentes manifestations artistiques similaires ? Après deux éditions, un début de bilan semble possible ? Enfin, dans quelle perspective s'inscrit la prochaine édition ?

Tout le monde convient que l'art contemporain n'est qu'à ses débuts au Maroc. Nous sommes donc encore au niveau des fondations. L'occasion est de ne pas rater car si nous partons des fondations solides, nous pouvons nous assurer de l'avenir et de la solidité de la construction. Une biennale d'art contemporain devrait faire partie de ces fondations et participer à l'émergence d'un véritable mouvement artistique contemporain au Maroc. Hors il me semble que ce que l'on appelle marché de l'art commence à faire beaucoup de tort à l'art au Maroc, surtout avec l'apparition du faux sur ce dit marché. Cela décrédibilise toute la filière et dans l'esprit du public et des collectionneurs une certaine méfiance ou mépris s'installe.

Il me semble qu'il faut défendre les artistes et acteurs sérieux dans ce domaine. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai opté pour une biennale qu'autre chose. Car une biennale n'affiche jamais d'ambitions économiques et concentre son effort sur la recherche d'artistes voulant apporter un souffle nouveau à la création contemporaine au Maroc.

Continuerez-vous à défendre l'impératif d'une réflexion critique sur les arts plastiques et la nécessité d'un cumul de littérature artistique ? Malheureusement les débats et les rencontres ne sont jamais édités. Pourquoi cette indifférence à la trace écrite ?

Cette situation que vous soulevez corrobore parfaitement avec ce que je viens de dire. Nous avons encore au Maroc une approche commerciale de l'art et non culturelle. Ceci explique le niveau de la critique au Maroc et même quand des textes issus de réflexions profondes et scientifiques existent, leur publication reste peu probable car cela n'intéresse, voire même, gênerait quelques intérêts dans le milieu de l'art au Maroc.

Au vu de l'effervescence autour des arts plastiques, la peinture notamment, pensez-vous qu'on puisse réellement affirmer que les acteurs du champ remplissent leur rôle de médiateur national et international? De plus souvent certains médiateurs se substituent aux artistes, ils s'accaparent outre mesure les lauriers des médias. Comment élaborer dans ce cas un cadre professionnel et éthique ?

La nature n'aime pas le vide. Beaucoup de nos artistes se contentent de peindre et prennent rarement la parole sur la place publique comme le faisait le peintre Kacimi. Ce sont donc les médiateurs et galeristes qui font ce travail. On a plus parmi ces médiateurs,

l'équivalent d'un Abdelkébir Khatibi qui connaissait bien la scène artistique au Maroc et savait en parlé et la défendre. Aujourd'hui un discours creux s'est substitué à un travail de fond qu'on a pu lire dans les revues souffle, Intégral ou Lamalif. Nous sommes aujourd'hui au Maroc à l'aire du marketing.

Le centralisme de l'activité artistique entre Marrakech et Casablanca ne menace-t-il pas de produire un déséquilibre structurel ? On entend souvent les personnes se plaindre de ce pouvoir attractif et du glissement dans une logique commerciale qui réduit toute la culture artistique au marché de l'art, qui à son tour, comme on le répète, ne « vend », n' « achète » et n'expose que les « valeurs sûres ».

Je viens de dire que nous traversons au Maroc une aire du marketing. Le marché a ses règles et commence à les imposer au Maroc. Mais dans le domaine de l'art comme dans d'autres d'ailleurs, seule l'histoire aura raison. Elle ne retiendra que des vraies valeurs sûres. Je suis convaincu, que cette fièvre, à laquelle nous assistons maintenant baissera et laisserait la place à l'émergence d'une nouvelle génération d'artistes qui imposeront sur la place une nouvelle approche et de nouvelles valeurs artistiquement sûres. Seuls les artistes sauront faire entrer l'art contemporain au Maroc dans une nouvelle aire avec de nouvelles valeur et pratiques.

Ce centralisme ne risque-t-il pas d'un autre côté d'isoler les artistes et les œuvres dans des sortes d'ilôts, alors que vous-même vous défendez en matière de public une politique de proximité ? Et puis comment faire pour que le monde de l'art au Maroc soit moins élitiste ?

Heureusement qu'il y ait au Maroc des ilots de résistance. Tous les artistes ne sont pas aujourd'hui représentés sur le marché de l'art et certains même avec un bon travail et une véritable réflexion n'arrivent pas à trouver leur place dans les expositions et les galeries. D'autres qui sont à leurs débuts ne trouvent pas de véritable accompagnement. Dans ce domaine, l'état et l'action publique sont presque inexistantes. Il y a donc un travail énorme qui reste à faire. Il me semble que cela doit venir des artistes qui doivent imposer une nouvelle vision et se prendre réellement en charge.

Que peut l'Etat qui aujourd'hui encore tourne le dos à une véritable politique artistique ?

A mon avis l'état ne peut rien faire. Il manque d'expertise, de moyens et de compétences. Il n'y a visiblement pas de véritable volonté politique et d'autres priorités semblent occuper les responsables. C'est pour cette raison que j'ai toujours pensé que le privé et la société civile peuvent combler cette lacune et proposer une nouvelle dynamique. C'est dans ce sens que j'ai ouvert ce musée à Marrakech pour dire aussi qu'il y a une voie du possible.

Rachid Benlabbah

Une dernière question, quel serait selon vous le portrait d'un véritable collectionneur amoureux de l'art ?

Ne faire d'acquisition que par coup de cœur et de ne jamais céder ni aux modes ni aux pratiques du marché. Laisser s'exprimer son propre goût personnel. Avoir de l'audace, son propre style et imposer, si possible, sa propre vision de l'art et défendre les idées que lui semble bonnes. Etre quelque part un visionnaire.